

Lausanne, 26 mars 1881

Autor(en): **Senso, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 13

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an 4 fr. —
six mois 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne, 26 mars 1881.

Depuis que le gouvernement français, a pris la grave mesure qui interdit momentanément l'introduction en France de la viande de porc américain, une certaine crainte s'est manifestée parmi les consommateurs des autres pays. Chez nous cette crainte a pris des proportions notables. Le mal, heureusement, n'est pas aussi grand qu'on se le figure. L'Europe n'est pas menacée, comme l'ont écrit certains pessimistes, d'une véritable invasion de trichines. Prendre des mesures préventives et prohiber absolument les viandes d'Amérique serait porter sans utilité un grand préjudice au commerce. Il vaut mieux recourir à d'autres moyens qui seront d'autant plus utiles que la trichinose n'est pas une maladie de provenance exclusivement américaine, et qu'elle peut fort bien naître et se développer dans les porcheries suisses.

Cela nous amène à dire quelques mots de l'origine et du mode de développement de ce parasite qui fait tant parler de lui actuellement.

Les premières observations relatives à la trichine remontent à l'année 1834 ; toutefois ce n'est qu'en 1865 que cet entozoaire a été sérieusement étudié en Allemagne.

Depuis lors la maladie constatée assez fréquemment dans ce pays, et dans d'autres a permis d'en observer la marche et les conséquences. Généralement la trichinose qui présente les caractères d'une maladie à formes typhoïdes, débute par des désordres intestinaux, accompagnés de fièvre ardente, de prostration, de douleurs dans les masses musculaires, d'œdème de la face et de la région des chevilles. La mort est très souvent la suite de ces désordres. Quant au parasite qui en est la cause directe, on sait qu'il se présente dans les muscles du porc de préférence dans le diaphragme, et dans les muscles de la cuisse, sous forme de très petites vésicules miliaires contenant chacune une larve de ver. Lorsque cette larve a été portée dans l'intestin de l'homme, elle se dégage de son enveloppe, devient sexuée et commence à se reproduire. La ponte des femelles a lieu généralement vers le quatrième ou le cinquième jour après l'ingestion de la viande infectée. Bientôt les œufs éclosent et des multitudes d'embryons, sortes de filaments très ténus, accomplissent leur migration transor-

ganique jusqu'à ce qu'ils aient trouvé dans les éléments anatomiques des muscles un milieu favorable. Là ils s'enkystent, c'est-à-dire qu'ils s'enferment dans la vésicule miliare à l'état de larves, jusqu'au jour où ils pourront de nouveau se développer.

Voilà, en résumé, ce que la science nous apprend de plus précis, relativement aux métamorphoses de ces petits êtres. Il faut ajouter que la trichine ne s'attaque pas simplement au porc et à l'homme ; elle se développe aussi chez d'autres animaux, entre autres chez le rat. Celui-ci en est même très souvent la cause. C'est ainsi que la dernière épidémie de trichinose observée récemment en France a été produite par un de ces animaux dévoré par un jeune porc dans l'une des porcheries de Crespy en Valois.

Les nombreux cas de mort causés par la trichine en Allemagne, ont attiré l'attention des autorités. A la suite d'enquêtes scientifiques, certains Etats ont pris des mesures pour empêcher la vente des viandes trichinées. En Allemagne et en Angleterre notamment, les viandes de porc frais ou les salaisons ne sont actuellement apportées sur le marché qu'après avoir été soumises à un examen microscopique pour lequel ont été créés des inspecteurs spéciaux.

En France, des mesures analogues viennent d'être décrétées et il faut espérer qu'il en sera de même dans tous les pays où le porc entre pour une grande part dans l'alimentation quotidienne. Malgré les difficultés pratiques qu'elles présentent, ces mesures sont en effet très utiles ; elles ont de plus l'avantage de rendre inutile la prohibition des viandes étrangères, prohibition si contraire aux principes de la liberté commerciale. Toutefois les particuliers ne devraient pas se reposer entièrement sur les autorités du soin de veiller à la santé publique. Chacun de nous devrait faire sa propre police sanitaire en prenant toutes les précautions indiquées par la science.

Ces précautions sont de deux sortes : les unes regardent le producteur, les autres, intéressent le consommateur. L'éleveur, lui, doit ne donner autant que possible à ses porcs qu'une nourriture végétale et veiller surtout à ce que des rats ou autres animaux de ce genre ne puissent s'intro-

duire dans la porcherie où ils sont, très souvent, comme nous l'avons dit, la cause de la trichinose.

Quant au consommateur, il a un moyen fort simple d'éviter la trichine, c'est de ne manger que des viandes très cuites. Il est prouvé que le développement de cette maladie en Allemagne est dû uniquement à l'habitude qu'ont les Allemands de manger la chair de porc simplement fumée. Il faut donc soumettre la viande que l'on consomme journellement à une cuisson prolongée; la salure ne suffit pas pour tuer la trichine. Mais quel est le degré auquel doit être portée la viande avant d'être mangée? Tous les médecins ne sont pas d'accord sur ce point; les uns prétendant qu'une température de 60° suffit, les autres affirmant qu'il faut aller jusqu'à 100 degrés centigrades. Dans le doute on fera bien d'adopter ce dernier chiffre. Pour les gros morceaux, comme le jambon, une ébullition de trois à six heures, suivant le poids du morceau sera nécessaire. Pour les pièces plates, une ébullition d'une heure suffit. Ces conseils contrarieront peut-être les amateurs de saucissons et de jambons crus, mais en matière d'hygiène on ne saurait être trop prudent. Au point de vue de la trichinose, la défiance du saucisson est le commencement de la sagesse.

MARC SENSO.

A propos de ménageries.

Une véritable foule envahissait, dimanche soir, la ménagerie des frères Pianet, brillamment éclairée au gaz. Cette foule s'extasiait devant ses splendides animaux, et applaudissait aux intrépides exercices des dompteurs. Les rugissements des fauves surexcités par une représentation donnée dans l'après-midi, dominés par la voix impérative et le courage froid du dompteur, l'enthousiasme de la foule, tout cela formait un spectacle vraiment empoignant. L'impression que j'en ressentis moi-même, me remit en mémoire — par esprit de contraste sans doute — une pauvre petite ménagerie établie à la même place, il y a cinq ou six ans, et dont le directeur se tira d'une situation fautive au moyen d'un mot tellement typique, que je ne puis résister à vous le raconter.

C'était dans une méchante baraque, éclairée par quatre ou cinq quinquets fumeux. Au comptoir se tenait une grosse dame qui recevait les 20 centimes d'entrée d'un air triste et soucieux. A l'intérieur un monsieur âgé, en lunettes, deux bonnes en partie fine avec des militaires, trois jeunes collégiens, un agent de police et moi formaient toute l'assistance. Trois cages usées et misérables contenaient tous les pensionnaires de l'établissement. Dans la première un lion très âgé, la crinière rare, mollement étendu sur son dos, respirait péniblement en clignant ses yeux éteints. Dans la seconde un aigle déplumé décoré du nom pompeux de læmmergeyer, et dans la troisième une hyène borgne. Deux singes mélancoliques qui semblaient se dire que les affaires n'allaient pas et un perroquet jaune et rouge

complétaient toute la galerie. En ce moment, le directeur, après avoir vainement fait l'article devant la baraque fit son entrée pour « l'explication. » C'était un grand diable, chaussé de hautes bottes, maigre, pâle et qui n'avait pas l'air mieux nourri que ses bêtes. Il passa devant les cages en nous initiant, dans un langage fleuri et avec un fort accent du midi, au caractère et aux habitudes de ses pensionnaires. Après nous avoir parlé de la « férocité » de la hyène borgne, « qui s'en va la nuit déterrer les cadavres » et de l'audace du læmmergeyer déplumé qui « attaque les enfants et quelquefois les hommes » il s'arrêta devant le vieux lion rhumatisant qu'il avait gardé pour la bonne bouche.

« Cet animal, » nous dit-il, « surnommé le roi des animaux, à cause de sa vigueur et de sa force, devient terrible quand il est poussé par la faim; il s'attaque alors aux hommes, aux caravanes, aux diligences, et fond sur sa proie par des bonds énormes. »

Pendant tout ce panégyrique le vieux roi anémique ne songeait pas à bondir du tout, il restait au contraire consciencieusement étendu de son long et clignait ses yeux chassieux de plus belle. Cette attitude affaissée contrastant péniblement avec le pompeux de l'explication, le directeur voulut le faire lever en l'excitant au moyen d'une fourche à dents aigues. Peine inutile, le vieux lion affaibli se contenta de protester en agitant faiblement sa patte gauche, munie de griffes usées. Le directeur décontenancé et voyant qu'il n'y avait rien à faire eut alors une inspiration sublime.

« Cet animal, ajouta-t-il, se distingue aussi par son *entêtement*. Vous voyez, mesdames et messieurs, qu'on ne peut pas le faire lever quand on veut. »

L'explication fut trouvée parfaitement naturelle par la généralité des spectateurs et la réputation du roi du désert fut sauvée. Pour terminer, une petite fille blonde, en robe de mousseline fanée, fit sauter dans des cerceaux la hyène borgne, qui, dérangée de sa sieste, s'exécuta d'assez mauvaise grâce. Le public s'en fut content et satisfait. Quant à moi, *l'entêtement* du lion me parut si remarquable que je ne regrettais point ma soirée. BLACK

L'organisation du nihilisme

La direction de ce pouvoir occulte, dit l'*Encyclopédie populaire*, est divisée en quatre sections composées chacune de dix ou quinze personnes, hommes ou femmes. Ces sections jouissent d'une entière autonomie, le plan général étant seul commun. Cette indépendance réciproque a pour résultat de permettre au parti de n'être pas, pour ainsi dire, décapité par la capture de son organe principal. Dans le cas où l'une des sections serait découverte par la police, les autres n'en pourraient pas moins remplir leur office.

Pour mieux assurer le secret de leurs séances,